

Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 32 (1976)
Heft: 3

Artikel: Le sabbat "second-premier" de Luc
Autor: Mezger, Edgar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-878531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sabbat “second-premier” de Luc

Le “sabbat second-premier” (deuteróprōtos) de Luc 6,1 a donné lieu de tout temps à des difficultés considérables. Pourtant, la connaissance de la date exacte de ce sabbat est essentielle pour les questions chronologiques afférentes à la vie du Christ. Ce seraient les textes des manuscrits les plus anciens qui devraient nous donner la forme la plus pure et la plus compréhensible de l’expression. L’édition de Tischendorf du texte grec nous donne¹ : egéneto dè en sabbátō deuteroprōtō diaporeúesthai autòn dià sporímōn.

1.

Le malaise et l’incertitude découlant de l’expression considérée remontent à la plus grande antiquité et les ouvrages faisant autorité aujourd’hui nous les transmettent. Le dictionnaire de Bauer nous indique que le mot est d’une “signification douteuse”.² Le lexique de Zorell parle de “signification incertaine”.³ Abbott Smith nous dit encore que si ce sabbat s’appelle “second-premier”, il n’y a pas d’explication satisfaisante pour le sens de cette dénomination.⁴ Plummer nous déclare qu’il s’agit “d’un mot aux difficultés considérables bien connues”.⁵

En fait, ce sabbat “second-premier” ne se rencontre ni dans les autres évangiles, ni dans la version des Septante, ni encore chez Philon ou Josèphe ou dans le Talmud : leur silence à ce sujet est étrange. L’évangile selon Mathieu, qui nous relate les mêmes événements que Luc, parle seulement “d’un jour de sabbat” : tois sábbasin (Math. 12,1).

Si donc une compréhension claire de ce sabbat nous semble ardue, il faut dire que l’Antiquité se trouvait perdue autant que nous quant-à la signification de ce sabbat, et à cette époque on ne savait ce qu’il fallait en croire⁶. Saint Jérôme avoue son ignorance dans une lettre vers l’année 380 A.D.⁷ Grégoire de Naziance aussi, après des études à Alexandrie, à Césarée et à Athènes, finalement évêque de Constantinople, manifeste son embarras lorsqu’il dit à Jérôme, au sommet de son savoir, qu’il ne saurait répondre à la question et “qu’il serait forcé en chaire (boutade) de savoir ce que réellement il ne sait pas”. On peut se demander par conséquent si le mot deuteróprōtos doit figurer dans les textes ou s’il a été rajouté par quelque scribe à une époque déjà reculée. On a douté en effet de la présence du mot dans les premiers manuscrits : certains affirment que le mot “second-premier” ne devait pas figurer primitivement dans les textes, ne devait pas faire partie du texte original.⁸ L’examen des faits est “contre la présence d’un tel mot à l’origine dans le texte”, conclut le commentaire de Plummer.⁹ Le dictionnaire de Bauer précise que les éditions modernes barrent le mot ou le mettent entre parenthèses – ainsi

¹ C. Tischendorf, *Novum Testamentum Graece*, ed. septima minor.

² W. Bauer, *Griechisch-deutsches Wörterbuch*, (1952), s.v.

³ F. Zorell, *Novi Testamenti Lexikon Graecum* (1911), s.v.

⁴ G. Abbott Smith, *A Manual Greek Lexikon of the New Testament* (1922), s.v.

⁵ A. Plummer, *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel According to St. Luke* (1901), ad loc.

⁶ Bauer (A. 2), s.v.

⁷ Hieronymus, Ep. 52,8.2.

⁸ Abbott Smith (A. 4), s.v.; Plummer (A. 5), ad loc.

⁹ A. Plummer (A. 5).

von Soden. Quant à Tischendorf, il supprime ou garde le mot aus cours de sa vie, pour le garder finalement dans son editio minor de la 7^{ème} édition et dans la 8^{ème} édition de ses ouvrages. Il est clair que, faute de comprendre le mot ou de pouvoir l'expliquer, la tendance fût de le supprimer.

Luc nous donne le mot *deuteroprōtos* sans aucune explication et une explication ne lui semble pas nécessaire. La façon toute naturelle employée par Luc fait croire plutôt à une affirmation d'origine, fait croire que les plus anciens textes devaient comporter cette désignation de *second-premier*, et que la signification du mot est tellement claire qu'elle ne nécessite aucune explication. L'obscurité du mot, nous dit Tischendorf, témoigne pour sa place d'origine: on ne saurait avoir une raison, un motif, pour insérer un mot incompréhensible dans les manuscrits. La raison, par contre, de supprimer ce mot dans les manuscrits est parfaitement claire, dit-il, par suite de l'incompréhension qu'il évoque. Une signification claire, trouvée au mot examiné, confirmerait assurément la véracité de l'expression originelle. La simplicité avec laquelle Luc nous la donne, ajoutée à l'irraison d'ajouter un mot incompréhensible au texte, nous démontrent que Tischendorf devait certainement avoir raison.

Voyons maintenant comment divers auteurs ont cherché à expliquer le sens du mot *second-premier* jusqu'à ce jour et les hypothèses qu'ils ont cru devoir faire: — 1. Une hypothèse de F. C. Burkitt consiste à supposer que la partie *ba* de *sabbātō* fut répétée au début d'une ligne et plus tard développée en *deutero-prōtō*.¹⁰ — 2. Baljon a supposé la réunion de deux gloses dont l'une devait parfaire l'autre.¹¹ — 3. Meyer a pensé qu'un scribe antique procéda à l'insertion d'un *prōtō* pour expliquer l'autre sabbat: *hetērō sabbātō* du verset 6 de Luc. Une nouvelle addition de *deutērō* fut alors faite à cause de Luc 4,31 et les copistes ne comprenant pas la correction combinèrent les deux mots. — 4. Une analogie avec *deuterogámos* a fait penser qu'il s'agissait d'un sabbat qui, pour la seconde fois, était le premier. Mais alors quel était ce premier sabbat? ¹² — 5. D'autres ont pensé à la probabilité d'un terme technique du calendrier israélite de l'époque.¹³ Mais si un sabbat "*second-premier*" avait existé en ce calendrier, il y en aurait eu des traces dans le Talmud pour le moins. — 6. On a affirmé, puisqu'il s'agissait d'un sabbat et d'un chiffre numérique, que l'on ne saurait douter du fait qu'il s'agit d'un sabbat dans une série de sabbats. Pour étayer cette conjecture on a avancé le mot *deuteréschatos* lequel signifie "*avant-dernier*". Ce mot entraînant l'idée du "*dernier à un près*", on a voulu sortir du mot *deuteroprōtos* le sens du "*premier à un près*"; donc, en somme, le second après le premier ou le second tout court. C'est certainement compliquer les choses. De plus, le mot *deuteréschatos* qui se trouve utilisé par Héliodore est d'une date tardive (3^{ème} siècle) qui ne correspond pas à celle des textes évangéliques originels.¹⁴

7. Finalement toutes les conjectures possibles ont été faites pour isoler un sabbat dans une série de sabbats, et ceci à cause du mot "*sabbat*" et du mot "*second*":

A. Le second sabbat dans la série des 7 sabbats situés entre Pâques et Pentecôte (Lév. 23,15).¹⁵

¹⁰ F. C. Burkitt, *The Gospel History and Its Transmission* (1906).

¹¹ J. M. S. Baljon, *Grieks theologisch Woordenboek* (1895), s.v.

¹² D. Harting, *Grieks-Nederdeutsches Handwoordenboek op het Nieuw Testament*; Plummer (A. 5).

¹³ Zorrell (A. 3); E. Klostermann, *Das Lukasevangelium* (1929), ad loc.

¹⁴ Héliodore, *Apud Soran, Med. Vet.*

¹⁵ Baljon (A. 11); Harting (A. 12).

B. Le deuxième sabbat de la série sabbatique des jours de fête de Pâques, soit le deuxième jour de cette semaine sainte.¹⁶

C. Affirmant le sens prépondérant du mot "premier", on a tout d'abord le premier sabbat de la deuxième année dans un cycle de 7 ans,¹⁷ et

D. le premier sabbat en Nisan (premier mois du calendrier de l'époque),¹⁸ et encore

E. le premier sabbat du second mois du calendrier.

F. Une autre variante est celle avec le deuxième sabbat après les prémices de l'orge au 16 Nisan,¹⁹ ou encore:

G. un avant-dernier sabbat dans une série en comptant à rebours.²⁰

H. Nous en arrivons finalement à une hypothèse des plus intéressantes, hypothèse parce que le raisonnement suivi est des plus hasardeux: Baumgarten suppose que le mot incompréhensible "second-premier" est un sémitisme dans le texte grec.²¹ Mais il est bon de noter que les évangiles ne contiennent que quelques 20 mots hébreux ou araméens.²² Admettons quand même un sémitisme dans le texte, bien que cela ne soit pas prouvé: Baumgarten traduit le mot notoirement incompréhensible "second-premier" en langue sémitique et il trouve alors que c'est le *second sabbat au premier mois*.²³ On verra plus loin que cette conclusion est juste, mais on arrive au résultat d'une façon logique à partir du texte grec.

I. Mentionnons encore une vieille explication que nous relevons chez Tischendorf dans son commentaire du texte gre: "secundo-primum . . . Secundum ideo qui primum ante ex lege praecessit, in quo etiam poena praescripta est si quis operetur; primum autem ideo, quia sabbatum illud ex lege solutum est quod erat primum: et hoc primum factum est quod secundo est constitutum."²⁴ Si la Loi était pour quelque chose dans le sabbat "second-premier", le monde israélite serait au courant de la question. Cette explication n'est pas à retenir, inconnue qu'elle est de tout le monde.

2.

Quel sont donc les *manuscripts* qui nous donnent cette expression difficile de "second-premier"?

Nous trouvons le sabbat "second-premier" dans seize manuscrits majuscules: A, C, D, E, H etc., où nous reconnaissons le Codex Alexandrinus.²⁵ Nous le trouvons dans la plupart des manuscrits minuscules, dans les manuscrits latins a,f¹, ff², g^{1,2} selon les notations de Tischendorf, ensuite dans la Vulgate, dans la Syrienne harkléenne, dans l'Arménienne et chez une série d'écrivains ecclésiastiques: Epiphane, Chrysostome,

¹⁶ Ebd.

¹⁷ Wieseler; Plummer (A. 5).

¹⁸ Plummer (A. 5).

¹⁹ F. C. Delitzsch.

²⁰ Klostermann (A. 13).

²¹ J. M. Baumgarten: *Vet. Test.* 16 (1966), S. 277.

²² J. H. Moulton, *A Grammar of New Testament Greek* (³1906–1919); A. T. Robertson, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research* (1914), p. 19, 81.

²³ Baumgarten (A. 21).

²⁴ Tischendorf (A. 1), p. 228.

²⁵ E. Jacquier, *Le Nouveau Testament dans l'Église chrétienne*, 2. Le texte du Nouveau Testament (²1913); Tischendorf (A. 1).

Grégoire de Nazianze, Ambroise, Jérôme et peut-être Clément d'Alexandrie. Mais il faut observer que nous ne trouvons pas ce sabbat dans le Sinaiticus ni dans le Vaticanus, ni dans le Codex Regius beaucoup plus tardif (8ème siècle). Nous ne le trouvons pas non plus dans une bonne demi-douzaine de manuscrits minuscules et dans les versions syriaques, coptes-bohayriques et éthiopiennes, ni dans le lectionnaires.

Certains manuscrits ont comme variante: deutérō prōtō, ainsi pour les manuscrits R du 7ème-8ème siècle, Gamma du 9ème-10ème siècle et quelques autres. Leurs dates tardives ne laissent pas penser que les copistes en jeu pouvaient disposer de sources meilleures, mais plutôt qu'ils écrivaient leur compréhension du sujet, qu'ils écrivaient selon leur entendement. Nous verrons plus loin la valeur de cette considération.

La variante en deux mots que nous venons de voir, et la signification de l'expression "sabbat second-premier", relèvent de la question fondamentale de la *séparation de mots*. C'est elle qui va nous donner la solution du problème. Le texte des manuscrits majuscules était écrit sans séparation des mots. Il en fût ainsi jusqu'au 9ème siècle et il est évident que dans tous ces manuscrits le mot "second" se trouvait accolé au mot "premier". Lorsque les scribes commencèrent à séparer les mots, ils continuèrent pour la même raison d'économie des parchemins à unir les mots courts au suivant, comme par exemple les prépositions au mot qu'elles commandaient. Ici il semble que le mot "second" commande au mot "premier": il y avait donc raison de les garder unis. On n'arriva d'ailleurs jamais dans les manuscrits grecs à séparer exactement les mots. Pour les manuscrits latins, c'est à peine avant le 11ème siècle que l'on sépare les mots dans les textes. Dans les manuscrits minuscules on sépara d'abord quelques mots, puis presque tous, sauf pour les prépositions qui restèrent attachées aux mots qui les suivaient.

Cette question primordiale de séparation des mots nous apprend:²⁶ 1. qu'il ne faut guère être hypnotisé par un mot "second-premier" écrit en un seul mot du fait qu'il s'agit du mot "second" qui semble commander au mot "premier"; 2. que l'expression ne pouvait être fractionnée du fait d'une obscurité notoire et d'une incompréhension totale; 3. qu'il était facile et qu'il pouvait sembler raisonnable que les copistes fassent disparaître un \bar{o} au milieu d'un mot pour le remplacer par un $\bar{\omega}$, d'autant plus que cet \bar{o} était peut-être peu visible sur le manuscrit original à recopier. D'ailleurs on rencontre souvent \bar{o} pour $\bar{\omega}$. Si donc alors, pour des manuscrits datant du 7ème au 9ème siècle, comme les codices R et Gamma, se trouve écrite une expression "second-premier" en deux mots, cela correspond d'une part à la période de séparation des mots des manuscrits, cela montre d'autre part que des scribes reconnaissaient deux mots différents au lieu d'un seul, que l'on reconnaissait enfin que le mot "second" ne commandait pas au mot "premier"; de plus, le fait de corriger à nouveau le omicron en oméga (puisque ceci eut lieu), prouve que le scribe avait compris l'expression en question; cette connaissance, rare, fut perdue par la suite.

Ajoutons pour compléter ces faits que le mot deutérōprōtos n'a jamais été compris dans les manuscrits comme étant un mot composé: les anciens manuscrits connaissent le signe de l'apostrophe pour séparer les mots qui constituent le composé, et cela après le 7ème et le 8ème siècle, bien qu'ils aient quelquefois été marqués au temps d'Epiphane et de St. Augustin.²⁷ Eusèbe parle aussi des accents dans l'examen d'un passage de

²⁶ Jacquier (A. 25); M. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palaeography* (1906).

²⁷ Jacquier (A. 25).

Habacuc²⁸. Même si cette façon de faire n'est pas générale, il faut remarquer qu'aucun manuscrit n'a connu un tel signe en cet endroit de "second-premier".

Il se trouve donc que le mot deuteróprōtos n'a jamais été considéré comme pouvant constituer un mot composé. Comme ce mot ne veut rien dire en cet état, comme ce mot est parfaitement inconnu en tout vocabulaire grec, il ne peut être qu'un ensemble de deux mots accolés et non encore séparés.

Récapitulons maintenant les conclusions partielles obtenues jusqu'à maintenant:

1. Nous sommes en présence d'un mot deuteróprōtos lequel, tel quel, ne veut rien dire et dont on ne connaît pas d'autre exemple d'emploi.

2. Le mot prōtō a la terminaison d'un datif dans les textes grecs, et, en l'espèce, celle d'un datif de temps, ce qui veut dire qu'il faudra lire "au premier", étant sousentendu que ce premier exprime un temps.²⁹

3. Le mot deutérō ne se trouve au datif que dans certains manuscrits de l'époque de la séparation des mots dans les manuscrits. Si on scinde les deux mots de l'expression, il est évident, puisque le mot "second" se rapporte au mot "premier" et puisqu'il doit exprimer aussi en conséquence un datif de temps, qu'il faudra considérer le mot deutérō au datif de temps.

4. On obtient donc l'expression: deutérō prōtō, et il devient évident que le mot deuteróprōtos n'est que la contraction de ces deux mots, doublée d'une erreur de copiste eu égard à l'omicron, ou jugée nécessaire du fait de la contraction. On obtient donc un ensemble de deux mots que l'on retrouve dans certains manuscrits.

5. Tout le problème du mot "second-premier" se ramène au problème de la séparation des mots des manuscrits grecs originaux.

Nous sommes maintenant en mesure de faire une traduction normale du grec antique. Il s'agit de traduire: en sabbátō deutérō prōtō. L'expression en sabbátō signifie "au cours du sabbat" et nous avons l'expression équivalente en Math. 12,2 avec la même signification. Mais Luc va plus loin que Mathieu, et il précise: c'est le "second sabbat", et jusqu'ici il n'y a aucune difficulté à traduire.

3.

Luc continue à préciser en amenant le mot prōtō qui ne peut se trouver qu'au même datif de temps. La précision supplémentaire ne peut se placer que dans le temps, et la traduction ne peut être que "au premier". Et ici il ne s'agit pas du chiffre "un" mais tout simplement du *mois* appelé "Premier".

Il faut se rappeler en effet que les mois se trouvaient numérotés en Judée d'une manière antique, que l'ensemble des noms de mois a pris consistance après l'Exil à Babylone, mais certains éléments de la population gardèrent le numérotage des mois. Si le livre de Lévitique, où le chapitre 23 est péremptoire, considère des mois numérotés, ceci est conforme à l'antiquité des prescriptions. Mais au temps du Christ on ne sait trouver les mois numérotés que chez les Esséniens, avec leur livre d'Hénoch, celui des Jubilés et des dates rapportées par Baumgarten.³⁰ Que les Samaritains avec leur calendrier propre fassent état d'un "deuxième sabbat au premier mois", appelé "Grand sabbat", est un fait.

²⁸ Moulton (A. 22).

²⁹ P. V. Sormani & H. M. Braaksma, Grammaire grecque de Kaegi ¹⁶, p. 132: Le datif temporel (datif de temps) est employé en réponse à la question Quand? et cela sans en pour donner une date et aussi avec des noms de fêtes; ou avec en avec la signification: "au cours de".

³⁰ Baumgarten (A. 21).

On ne saurait s'expliquer par contre l'emploi de documents samaritains ou de souvenirs samaritains à la base des évangiles et en particulier au récit de Luc, ni l'indignation des Pharisiens.

L'expression de Luc est donc à traduire: "au cours du second sabbat au Premier", exactement comme nous disons: "le second Dimanche en Janvier". Le "Premier", c'est le mois appelé aussi Nisan. Il s'agit du "second sabbat du mois de Nisan".

Il convient en passant de noter une corrélation et une confirmation des raisonnements précédents, tout en précisant la date obtenue: Le texte examiné de Luc 6,1 nous dit que "Jésus traversait des champs de blé" (traduction de Louis Segond). En fait le mot grec de ce passage ne se rapporte pas exactement au blé mais à tout ce qui est semé. Pour les cultures juives de l'époque, il peut donc s'agir aussi bien d'orge que du blé qui mûrit un mois plus tard environ. Les prémices de l'orge étaient offertes religieusement le 16 Nisan. On verra qu'il s'agit du 11 Nisan avec Luc. Il s'agit donc d'orge et non de blé. Il s'agit d'épis mangés avant la consécration des prémices, et un jour de sabbat par dessus le marché. On comprend l'indignation des Pharisiens et l'association d'idées qui conduit aux "pains de proposition".

Il nous reste une question importante à considérer: Si la date que Luc nous donne est celle du second sabbat en Nisan, quelle est *la date* exacte de ce jour dans le calendrier julien?

Le numérotage des mois trouvé dans Lévi. 23 n'était plus de mode à l'époque du Christ. Seuls les *Esséniens* gardaient de vieux usages, et avaient des mois numérotés en leur calendrier. Il suffit de considérer le livre des Jubilés, ou les dates données par Baumgarten.³¹ On peut donc conclure que la date indiquée par Luc appartient au calendrier essénien par sa dénomination même. Mais on sait aussi que le calendrier essénien commençait toujours l'année avec un même jour de la semaine, ce qui entraîne qu'un sabbat essénien ne coïncide que rarement avec un sabbat de Jérusalem.

Or, c'est en ce jour indiqué que les *Pharisiens* s'indignent des disciples de Jésus. Le jour indiqué est donc aussi un sabbat des Pharisiens (Luc 6,2).

Un sabbat de Jérusalem coïncide ici avec un sabbat essénien. Il est donc facile de calculer les années où ces deux sabbats se trouvent coïncider. Avec le calendrier essénien, le jour qui précède le 1er Nisan est aligné au moment de l'égalité du jour et de la nuit. Ce jour est le 18 mars aux années 32 et 33 A.D. Il s'en suit que le second sabbat essénien est le 11 Nisan ou le 29 mars. Le 1er Nisan est en effet toujours un 4ème jour de la semaine dans le calendrier essénien. On trouve que parmi d'autres années, l'année 32 A.D. répond à la question.

Ainsi le mystérieux sabbat "second-premier" de l'Évangile de Luc n'est autre que le "deuxième sabbat au premier mois ou Nisan". Il ne s'agit aucunement d'un sémitisme, mais uniquement d'une question de séparation des mots: en sabbátō deutērō prōtō. Il ne s'agit pas de champs de blé dans le récit de Luc, mais de champs d'orge.

La date donnée par Luc est à lire dans le calendrier essénien par sa dénomination même. Ce deuxième sabbat Essénien du récit de Luc était aussi un sabbat des Pharisiens. La date était le 29 mars. Ce 29 mars julien devant être un samedi, on se trouve en mesure d'en calculer l'année. L'année 32 A.D. répond à la question. Ce résultat ne saurait être détaché d'un grand nombre de déterminations ayant trait à cette question, mais étrangères à cette note.³²

Edgar Mezger, Epautheyres, Ct. de Vaud

³¹ Ebd.

³² E. Mezger, Conférences et études au Ring des Pasteurs Wallons des Pays-Bas (7 Mars 1966).